
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/1 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.1.47317

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des livres passe du monastère au monde laïc, ou à des clercs artistes qui doivent se louer à l'extérieur. Le prix de l'œuvre dépend du prix de la location de l'*artifex*, mais il n'en devient pas moins cher pour autant. Le monde se fissure: on oppose l'*ars publica* à l'*ars ecclesiastica*, le *regnum* au *sacerdotium*; les concepts nationaux apparaissent, avec l'idéologie de l'imitation de la nature. La concurrence entre la production monastique et artisanale se fait au bénéfice de cette dernière, avec deux nouvelles traditions: celle des Ordres Mendiants et celle des Humanistes. Les illustrations donnent aux laïcs la possibilité de méditer: chez les catholiques on suit à cet égard une *via media*; avec les Réformés, la primauté est donnée absolument à la parole, seul véhicule de l'écriture. Enfin l'évolution de la lecture amoindrit le statut de la *memoria* que reproduisaient les anciennes images.

Malgré un style souvent prolix et confus, des prises de position parfois trop catégoriques, des classifications trop systématiques, il s'agit au total d'un ouvrage très fouillé, très analytique, très complet quant aux multiples aspects de la problématique; un bon instrument de réflexion assorti de 24 photographies et dessins, d'une quantité impressionnante de citations d'auteurs dans le texte, de 225 textes-sources avec leur traduction, d'une très copieuse bibliographie, d'un index de toutes les sources utilisées et des manuscrits contenant les miniatures étudiées, des lieux de conservation, d'un index des lieux et des personnes dont la richesse permettra des études approfondies sur chaque aspect de cet ouvrage.

Françoise GASPARRI, Paris

Horst FUHRMANN, *Überall ist Mittelalter. Von der Gegenwart einer vergangenen Zeit*, München (Beck) 1997, 328 p.

»Qu'avons-nous fait de ... notre Moyen Age?«, a-t-on envie de dire après avoir lu, avec une très vive curiosité, ce beau livre de Horst Fuhrmann, qui nous indique que le va-et-vient entre le Moyen Age et aujourd'hui constitue un vrai sujet d'histoire. Et puisque l'auteur nous invite à ce voyage, souvent inattendu, avec sa verve habituelle et ce brin d'audace qui manque généralement aux historiens, son livre est en même temps un régal pour l'esprit.

Oui, le long Moyen Age cher à Jacques Le Goff existe et nous le retrouvons ici à chaque page. Mais s'il s'inscrit toujours dans le temps long, l'itinéraire proposé par Horst Fuhrmann signale aussi bien les analogies que les ruptures; celles-ci dominent souvent la réflexion et servent à éclairer aussi bien que les continuités. C'est dans ce sens que l'on doit comprendre le titre et le sous-titre.

L'œil exercé du grand spécialiste des faux du Moyen Age sait bien que le phénomène du faux tel qu'il a existé au Haut Moyen Age et au Moyen Age central connaît un arrêt subit, disons au XV^e siècle, et, qu'à partir de là, le faussaire cède le pas au juriste (p. 58). La lente disparition du faux médiéval renvoie à des changements fondamentaux d'une société qui s'organise autour de l'écrit, de l'Etat, du *discrimen veri et falsi*. Mais alors, que dire des faux élaborés dans nos sociétés modernes? Que dire de l'usage du faux dans les systèmes totalitaires du XX^e siècle et ainsi de suite? Si, comme nous le rappelle H. Fuhrmann, Italo Calvino a raison de dire qu' »au fond il n'y a pas de vérité sans les faux« (p. 62), nous comprenons alors que le faux constitue un éclairage (souvent terrifiant) de l'esprit d'une époque.

Ce va-et-vient constant entre le Moyen Age et les temps que nous vivons se reflète bien sûr aussi dans des thèmes moins graves, que l'auteur traite avec humour et efficacité littéraire. L'ouvrage s'ouvre d'ailleurs avec un chapitre qui étudie la survie des formes de salutation médiévales dans notre quotidien. Ici, la langue allemande se montre plus riche en exemples; il suffit de penser à l'ensemble lexical qui tourne autour de la formule »Grüss Gott«, bien enracinée dans tous les parlers germaniques. La survie n'est que formelle et peut tromper, ne correspond en fait qu'à ce que l'auteur appelle »trivialisiertes Mittelalter«. Dans le »Grüss Gott« d'aujourd'hui, la relation à Dieu s'est édulcorée et laïcisée, puisqu'elle est

devenue profane. Les formules médiévales insistaient sur la relation à Dieu, voire même sur la soumission à Dieu, référence existentielle fondamentale.

Dans une autre étude, Horst Fuhrmann se penche sur le problème des »ordres pour le mérite« modernes. Là aussi, l'auteur nous livre un nouveau champ d'observation et de comparaison, qui nous permet de saisir des valeurs essentielles: médiévales (les mérites sont ceux de Dieu) et modernes (le mérite terrestre et le mythe de la gloire). La démonstration est comme toujours riche d'exemples, d'anecdotes, de références renvoyant à diverses traditions politiques et culturelles européennes.

Si Horst Fuhrmann part souvent de faits que l'on pourrait considérer comme mineurs au premier abord, mais s'en sert magistralement pour éclairer des phénomènes de longue durée, il sait aussi bien sûr poser son regard sur de grands problèmes tels que les visions idéales de la mort au Moyen Age et dans nos sociétés modernes ou encore l'interdiction de l'usure, le célibat et le concubinage des prêtres et ainsi de suite.

Dans un livre destiné au »Moyen Age aujourd'hui« (si on peut réduire ainsi la vaste enquête de l'auteur à une seule formule) ne pouvait manquer une section consacrée à des perspectives de nature historiographique. Horst Fuhrmann a choisi trois auteurs dont les noms sont sur toutes les bouches, soit dans le grand public, soit au sein de la corporation des historiens: Umberto Eco, Wilhelm Kammeier et Ernst H. Kantorowicz. Le Moyen Age est pour Umberto Eco un réservoir sémiologique immense, permettant d'infinis jeux de miroir, qui deviennent d'indispensables réflecteurs pour mieux comprendre nos sociétés contemporaines. Comment dire mieux que le va-et-vient entre le Moyen Age et aujourd'hui fait partie de notre quotidien? Que la *fortuna* d'Ernst H. Kantorowicz passionne et intrigue H. Fuhrmann ne surprendra personne. La survie (au sens de *Fortleben*) ou, si l'on préfère, le »comeback« du grand biographe de Frédéric II et de l'historien des *deux corps du roi* n'est-elle pas due à la force et à l'originalité de sa pensée? A juste titre, H. Fuhrmann rappelle l'opinion d'une historienne italienne (M. Valensise), selon qui »la vie d'un grand historien est en quelque sorte toujours la vie d'un pays«. C'est une autre manière de dire que la recherche historique n'a de sens que si elle réussit, comme c'est le cas dans cet ouvrage, à établir un dialogue constant entre passé et présent, au sens le plus large et le plus complet du terme.

Certains textes constituent des rééditions ou des révisions, d'autres sont inédits. Pour chacun d'eux l'auteur présente une notice bibliographique ample et raisonnée, une sorte de nouvelle invitation au voyage...

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Werner FAULSTICH, *Medien und Öffentlichkeiten im Mittelalter 800–1400*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1996, 298 p. (*Die Geschichte der Medien*, 2).

La popularité actuelle des concepts de communication et de médias a pour conséquence une floraison d'ouvrages qui entendent introduire ces notions dans l'étude des sociétés anciennes. On ne s'en offusquera pas même si cela correspond peut-être plus à un nouvel habillage de problématiques déjà anciennes qu'à une véritable nouveauté dans les études médiévales. L'auteur de cette étude, apparemment un spécialiste des problèmes de communication, analyse le fou de cour, le professeur d'université, le moine-mendiant et bien d'autres encore comme des prototypes du »Menschmedium« médiéval, le livre et la lettre comme des prototypes du »Schreibmedium« tandis que le vitrail est tout simplement »Medium« lequel, comme chacun sait, n'a jamais été étudié que du point de vue de l'histoire de l'art et de la culture et non pas comme »Teil einer funktionalen Mediengeschichte« (p. 179). L'ouvrage souffre malgré tout d'avoir été écrit par un non-spécialiste qui n'a jamais travaillé directement sur les sources qu'il est censé commenter. Il s'agit pour l'essentiel d'un